

Auguste BECHAUD, fin d'une partie de chasse à l'éléphant

par Eric Giraud



Congo français. La mort de l'éléphant

Voici sept photographies d'Auguste Béchaud prises vers 1910 à l'issue d'une partie de chasse à l'éléphant en Oubangui-Chari, aujourd'hui en République Centrafricaine. Si ces clichés offrent à nos yeux un formidable raccourci vers un temps échu, ils dessinent aussi un espace non borné où se côtoient la subjectivité de leur talentueux auteur et celle du lecteur attentif. Il revient donc au regardeur d'images de construire son questionnement à jamais perfectible, de cheminer avec l'énigme pour promesse inouïe, afin d'appréhender par sa rêverie intense le dessein du photographe oublié.



Congo français. Dépouillement d'un éléphant



Congo français. Découpage de l'éléphant



Congo français. Restes d'un éléphant



Congo français. Porteurs de morceaux d'éléphant



Congo Français. La mort de l'éléphant



Ce phototype, pleine carte, en noir et blanc et de dimensions 14 x 9 cm s'inscrit dans un format paysage. L'image propose une grande profondeur de champ ; s'y échelonnent différents plans nets en tout point sous un éclairage presque zénithal illuminant le fond et instaurant ainsi un très fort contraste. Au recto aucune indication d'auteur ou d'éditeur, pas même la mention d'un imprimeur. 6 cm sont dédiés à la correspondance et 8 cm sont réservés à l'adresse du destinataire, ici à Cherbourg, Manche, France. L'exemplaire observé est daté du 30/12/1913, le cachet de la poste partiellement estompé laisse entrevoir Oubangui, Chari, Tchad, Bangui, 30. Pas de timbre, pas d'arrachement non plus ; quelques rousseurs ou traces d'humidité.

Contrairement à ce qu'annonce le titre, nous n'assistons pas ici à l'agonie d'un éléphant. Nous sommes en réalité face au lieu de sa mort désormais investi par des chasseurs triomphants. Ils trônent au centre d'une image dont la composition sert parfaitement l'archétype du genre iconographique *trophée de chasse en terre coloniale*.

La forêt omniprésente contient l'événement dans un écrin aussi protecteur qu'inquiétant. Son insondable profondeur pouvant abriter de redoutables bêtes sauvages, pareilles à ce pachyderme gisant sur toute sa longueur parallèlement au format horizontal d'une image agencée en trois plans. Le premier s'étend jusqu'au ventre de l'éléphant. Il est limité à gauche par quelques broussailles enchevêtrées et se clôt à droite, dans le prolongement d'une défense, aux pieds d'un soldat noir en appui sur une jambe. L'espace ainsi dessiné depuis le bord inférieur de l'image passe progressivement de l'obscurité à la lumière, de la gauche vers la droite. Dans sa partie la plus sépulcrale se détache en lettres blanches "La mort de l'éléphant", ici le sol fut abondamment piétiné par l'animal avant qu'il ne s'effondre. Devant l'abdomen, une branche arrachée est violemment éclairée par une source lumineuse qui semble zénithale, elle marque le lieu de la mort. Toutefois le second plan, incluant l'animal et les hommes le chevauchant et le jouxtant, nous renseigne différemment sur l'inclinaison du rayonnement solaire. Seule la partie droite des personnes placées debout et derrière la tête de l'éléphant est frappée de lumière ; le soleil est donc légèrement incliné depuis la gauche. Le troisième plan est le plus ardent, il ouvre une perspective dans laquelle deux hommes s'inscrivent en s'éloignant, esquissant ainsi le chemin suivi par l'animal lors de la traque.

L'image bénéficie d'un éclairage subtil saisi au cœur d'une flore décidément très compacte. L'attente, aux environs de midi, d'une clarté idéale aurait pu laisser au photographe le délai nécessaire à la composition de son image, à l'ordonnement des personnages dans une fragrance remarquable. Des sept vues réalisées en cette fin de partie de chasse, celle-ci présente le plus de solennité car il s'agit bien là, par une éclatante mise en scène, d'inscrire dans la postérité d'héroïques chasseurs blancs. Le corps du géant de la brousse leur fait office de trône ; comme bien souvent dans ce type de scène les deux hommes plastronnent. Le plus important, est a priori celui assis en haut ; il surplombe l'assemblée même si son couvre-chef ne dépasse que de très peu celui du soldat noir arrimé au canon de son arme. Notre chasseur, en gloire, est sous l'exacte verticale d'une palme, son visage se détache dans l'ombre d'un chapeau de brousse ; il a porté le coup mortel avec ce fusil maintenant placé sur ses genoux ; de sa main droite posée à plat sur la bête, il affirme sa position dominante sur la nature sauvage ainsi maîtrisée ; ceux qui l'entourent en témoignent. Cependant, rien ne nous indique si ce dignitaire est le commanditaire de la partie de chasse. Certes, il est à l'honneur, mais nous ne savons rien de son statut. Est-il agent d'une concession ou officier occupant ses temps libres à quelques plaisirs cynégétiques ? Sa tenue vestimentaire, également très visible dans le phototype "Congo Français. Dépouillement d'un éléphant" n'a aucun caractère militaire. L'image atteste uniquement que son rang dans la société coloniale lui permet d'être au

cœur de ce rassemblement de pisteurs et porteurs encadrés par des soldats de première classe en tenue de service ou de toile. L'autorité militaire est en réalité implicitement désignée par la présence de l'auteur de l'image identifié par Didier Carité¹ : le sergent Béchaud, dont nous savons le talentueux passe-temps de photographe fort élogieusement rapporté par les écrits du capitaine Devaux². Malgré l'intervention inéluctable de Béchaud dans la réalisation de cette prise de vue, il n'est pas certain que les occidentaux qui nous font face soient des gradés de la 3^{ème} Compagnie du Bataillon de l'Oubangui-Chari ; l'unité pouvant être, à l'instant du déclenchement de l'appareil photo, encore placée sous l'autorité du Capitaine Jacquier auquel succèdera Devaux. Nous pourrions vouloir situer temporellement l'image par rapport à ce point d'histoire en tentant d'identifier ces orgueilleux chasseurs. Mais à supposer qu'ils soient effectivement de l'Infanterie Coloniale, ils pourraient l'un et l'autre avoir servi consécutivement sous les ordres des deux officiers. En fait, la question se verrait élucidée si l'un des protagonistes s'avérait être Jacquier ou Devaux ; encore qu'ils puissent être l'un et l'autre ; imaginons, en effet, que la partie de chasse immortalisée ici se soit déroulée aux environs de leur passation de commandement.

Venons-en plutôt à considérer ce que nous dit effectivement l'image au sujet du second homme blanc, celui assis dans une position ample et dégagée contrastant avec celle de son compère hautement placé, plus tendu, penché en avant, comme étant encore dans l'action de la chasse. Le second, en siégeant en dessous fait figure d'acolyte mais sa place en pleine lumière, à l'exact centre de l'image en donne un fier et pompeux portrait, disputant in extremis la primauté à l'autre personnage. Son casque est conforme à celui de la tenue de sous-officier d'Infanterie Coloniale, mais frappé par un éclairage très intense nous n'en voyons nullement l'insigne, dès lors rien ne le distingue plus du casque colonial de type 1882 souvent porté par les Européens.

D'une manière générale très peu de Blancs figurent sur les phototypes de Béchaud ; nous en découvrons deux dans "La mort de l'éléphant", un seul est toujours présent dans le "Dépouillement d'un éléphant". Aussi, à ce stade de la réflexion, rapprochons-les de quelques autres coloniaux visibles au loin dans la "Revue des troupes à Mobaye".



Rapprochement de détails de "Congo Français. Revue des troupes à Mobaye", "Congo Français. Dépouillement d'un éléphant" et "Congo Français. La mort de l'éléphant"

Le militaire à cheval, non identifié, est de toute évidence un haut gradé, voire un officier à en croire ses galons et sa place en avant du contingent. Sa moustache au-dessous d'une bouche à la saillante lèvre inférieure, son nez droit et étroit dans sa partie haute et son visage allongé sous ce chapeau à larges bords nous font penser

¹ Didier CARITE, *Béchaud « l'anonyme »*, Bulletin hors-série de l'Association Images & Mémoires, Printemps 2006.

² *Deux ans dans le Haut - Oubangui*, par le Capitaine DEVAUX de l'Infanterie Coloniale, Officier de l'Instruction publique, 1913 Vichy Imp. P. Vexenat. L'auteur rapporte page 41 : « *Le caporal clairon Béchaud [...] occupait ses loisirs à la photographie où il excellait* ».

au chasseur armé. Mais cette appréciation reste subjective et il serait prématuré de poser dès maintenant que l'un et l'autre soient la même personne alors qu'aucun indice iconique convaincant ne nous permet de l'affirmer.

De même, dévisageons le sous-officier au garde-à-vous - revue de troupe oblige - caporal ou sergent sans épaulettes visibles. Sa barbe, la morphologie de sa figure, sa corpulence et le casque évoquent immanquablement l'autre glorieux chasseur, mais là encore, nous nous garderons bien de tirer de trop hâtives conclusions. Convenons simplement que la confrontation des images dont nous disposons ne permet pas la vérification d'hypothèses émises à partir du relevé de furtives ressemblances.

Alors tenons-nous en au questionnement de la scène de chasse par son examen interprétatif circonscrit aux arguments effectivement vérifiables et centrons-nous sur les Africains qui secondent les Blancs. Deux sont en tenue de service de Première Classe de l'Infanterie Coloniale, peut-être un troisième derrière ceux-ci. Six sont en tenue de toile, cinq autres sont torse nu, un enfant porte un pagne et un second³ est vêtu d'un pantalon et d'un maillot rayé. Deux personnes partiellement dissimulées par celles qui les précèdent ne laissent pas voir leur habillement. En admettant que les hommes en tenue de toile⁴ soient aussi des soldats, cela porterait à neuf le nombre d'hommes de troupe. Les Noirs sans vêtement européen ainsi que les enfants sont vraisemblablement des rabatteurs, pisteurs et porteurs requis pour la circonstance. Tous les protagonistes de ce triomphe posent, l'attention générale est orientée vers l'appareil photo, hormis un soldat à gauche de l'éléphant qui semble vouloir retenir d'un geste ferme le pas en avant d'un subalterne. Cette action très localisée se passe sous le regard interloqué d'un porteur torse nu posté à l'orée du lumineux et dernier plan. C'est là le seul signe d'agitation manifeste, quelqu'un se met en branle⁵ pensant peut-être la pose terminée alors que le reste du groupe attend, regards convergents suspendus au déclic de l'appareil photo actionné par Béchaud ou par une tierce personne. Car en effet, compte tenu de la précision qui caractérise le geste photographique de Béchaud, il est peu probable que ce cafouillage ait pu échapper à un œil attentif à la composition d'une image mise en scène avec superbe. Dès lors risquons l'hypothèse invérifiable mais légitimement formulable suivant laquelle le sergent pourrait figurer au centre de cette photographie, la plus statique de la série, longuement pensée, et dont le photographe aurait pu déléguer le déclenchement à une main moins experte.

Congo Français. Dépouillement d'un éléphant



La disposition horizontale et les dimensions de 14 x 9 cm sont maintenues pour cette seconde carte. Ces caractéristiques se vérifient dans chacune des sept vues de la série sur la chasse à l'éléphant qui comprend, nous le verrons plus bas, une carte photo n'ayant pas fait l'objet d'un phototype. Aucune indication d'auteur, d'éditeur ni d'imprimeur ; cela est conforme à l'ensemble des cartes éditées.

Cet exemplaire, non daté et à destination du Portugal, n'est pas affranchi, il reste exempt de cachet de la poste. Les vues sur l'Afrique équatoriale sont largement présentes dans les collections constituées dès l'époque par des

³ Il semblerait également figurer sur "Congo Français. Viande fumée et repas d'enfants Sanghos."

⁴ L'habit de toile fait effectivement partie des tenues de l'Infanterie Coloniale. Nous n'imaginons pas que des soldats de l'armée française puissent aller nus ou simplement vêtus d'un pagne. A noter, dans le phototype "Congo Français. Le chef Baran-Baki, ses femmes, et un petit boy, en prison.", le détenu, le chef Banda Vidri BARAM BAKIE porte aussi un vêtement de toile, certes coupé différemment, une autre forme peut-être dévolue aux prisonniers.

⁵ L'absence de flou confirmerait l'hypothèse suivant laquelle Béchaud emploierait ici une focale longue conjuguée à un temps de pause plutôt bref rendu possible par le fort éclairage zénithal.

négociants portugais. Béchaud témoigne de l'implantation de ces marchands dans « Congo Français. Maison portugaise à Bangui. – Carvalho, Fernandes & Ca ».

Un contraste soutenu distribue une belle gamme de gris dans la seconde image de la série. La masse végétale plutôt sombre y est mise en valeur par des éléments saillants qu'accroche une lumière vive venue de la canopée. Le regard du lecteur chemine dans un tumultueux réseau de branchages et de fibres qui souligne la surface plane de la photographie. L'épaisse forêt envahit le cliché pour finalement rehausser la fébrilité des Africains déjà occupés à démanteler l'animal. Les hommes, plutôt dans l'expectative à gauche et au fond, s'activent davantage à droite dans un mouvement accompagnant l'enlèvement de lambeaux d'éléphant. Le personnage au chapeau surexposé et le porteur qui charrie sur son dos la trompe de l'animal encadrent le chasseur maintenant désarmé mais toujours occupé à poser, cette fois-ci un pied appuyé sur la tête renversée du pachyderme. Ils déterminent trois verticales qui ancrent la partie gauche de l'image dans une immobilité en opposition à l'affairement observable à droite. Celui qui épaula la trompe est le pivot de ces deux espaces ; certes son regard le relie encore au chasseur mais on comprend qu'il est en partance vers l'autre côté. La trompe vient d'être tranchée, la tête le sera bientôt. C'est là l'œuvre de deux hommes accroupis dans un face à face opiniâtre en synergie avec l'agitation non moins industrielle de sept⁶ autres. En marche, ceux-ci emportent des morceaux d'éléphant, ils vont remonter le chemin initialement suivi par la bête lors de la traque ; tronqués, ils sortent du cadre et ouvrent la vue sur la droite. Ce procédé narratif dynamise le plan qui devient l'antithèse de la très statique "Mort de l'éléphant". En deux images, Béchaud change de point de vue, en passant du champ au contre-champ il fait basculer son propos de la pompe coloniale vers l'expression de l'effort humain, sujet qui sera l'unique objet de son attention dans les cinq dernières vues de la série. Dorénavant l'encadrement militaire se fait moins pressant, l'uniforme se raréfie et le pagné devient plus fréquent laissant voir notamment chez certains une peau abîmée par la gale ou la teigne.

Nous suggérons avec les précautions nécessaires que Béchaud puisse figurer sur la précédente vue. Puisque ici un des Blancs est absent, trois nouvelles options s'offrent maintenant à nous : la première, l'homme casqué est en train de faire ce second cliché auquel cas il est le photographe dont nous observons l'œuvre ; la seconde, il vaque à d'autres occupations pendant que le sergent s'emploie à cadrer l'image que nous regardons ; enfin la troisième tout aussi incertaine, Béchaud pose pour cette photographie décliquée par un suppléant comme nous l'avions envisagé pour l'autre plan⁷. De toute évidence nos investigations atteignent ici leurs limites car le seul questionnement de ces clichés ne permet pas d'attribuer un visage au nom de Béchaud. L'énigme demeure et nos trois propositions resteront hypothétiques le temps nécessaire à l'émergence de nouvelles connaissances biographiques sur le sergent. Puisse cet écrit susciter la parole de quelques personnes porteuses de la mémoire de cet auguste Auguste !



Ici l'espace s'obscurcit dans un cadrage resserré en légère plongée. Devant, un morceau de viande nous introduit dans l'image, d'autres s'entassent au loin, le démantèlement de la bête bat son plein. D'où nous

⁶ Peut-être un huitième sur l'arrière.

⁷ Avec un argumentaire sensiblement plus étayé.

sommes, nous percevons la dextérité des Noirs qui écharpent l'animal dans ce lieu confiné, probablement submergé par l'odeur âcre de l'éventration mêlée à la chaleur humide. Les huit hommes courbés s'affairent dans les entrailles du gisant, ils agissent avec la précision d'un savoir-faire certain pendant qu'un neuvième affiche le recul nécessaire à la bonne conduite des opérations.

Il n'est désormais plus question du prestige des chasseurs blancs maintenant hors champ, des hommes sont au travail et la scène de boucherie est impressionnante. Là encore, le choix d'un cadrage tronquant les dépeceurs en action contribue à dynamiser le plan et sert efficacement le rendu de leur habileté attentive à ne rien laisser perdre de ce gibier prélevé dans la nature.



Il existe un tirage photographique - carte photo - de ce cliché, vu chez un marchand de cartes postales anciennes.

Dépouillement et dépècement ont devancé le dégagement des restes qui subsistent une fois extraits les morceaux choisis. Nous comprenons que la carcasse sera abandonnée ou plutôt rendue à la nature qui achèvera sa désagrégation. Cette succession explicitement donnée par les intitulés des phototypes s'exprime aussi dans leur composition intrinsèque. Nous avons relevé dans "Dépècement de l'éléphant" que les hommes étaient alors au plus près de la dépouille ; dans "Restes d'un éléphant" ils s'en éloignent sensiblement ; ce mouvement est accentué par le personnage dont le regard sort du cadre à gauche alors qu'il s'empare de la tête en la saisissant par les défenses. La dispersion des morceaux d'éléphant est en marche, ce plan annonce les trois dernières vues de la série consacrées au portage.

La composition de ces clichés de Béchaud retenus pour l'édition de cartes postales articule formidablement le vocabulaire et la syntaxe d'une écriture iconique les inscrivant dans une progression narrative. Cette maîtrise fait de lui un photographe que nous qualifierions volontiers aujourd'hui de « documentariste »⁸, sachant que Devaux⁹ écrivait déjà ceci en 1913 à propos de la dimension « instructive » des tirages de son sergent : « Grâce à lui, la collection des photographies de l'A.E.F.¹⁰ a été remarquablement enrichie ». Quelques-unes de ces épreuves, révélées par Didier Carité¹¹, connaîtront rapidement une certaine postérité en faisant l'objet d'éditions post-mortem pour l'illustration d'ouvrages ou d'articles sur le Congo Français, et ce en maintenant généralement leur auteur dans l'anonymat.

Carte photo, sans titre, non signée, si ce n'est par la présence d'un trou d'épingle en bas à gauche.

Bien des cartes photos de Béchaud présentent un trou d'épingle ; en bas à droite lorsqu'elles sont au format portrait, en bas à gauche si elles sont dans leur orientation paysage. Toutefois du point de vue de la géométrie plane la carte constitue un rectangle qui se voit toujours perforé dans le même angle quelle que soit

⁸ Les termes afférents au cinéma soulignent combien ces images ont à voir avec l'expression d'un mouvement.

⁹ Toujours page 41 de *Deux ans dans le Haut - Oubangui*, par le Capitaine DEVAUX de l'Infanterie Coloniale, Officier de l'Instruction publique. 1913 Vichy Imp. P. Vexenat.

¹⁰ Afrique Equatoriale Française.

¹¹ Didier CARITE, *Auguste Béchaud, Photographe-soldat en Afrique centrale, 1909 - 1912*. 2009, Le Portfolio, Yvelinédition.

l'orientation de l'image. Cette marque de fabrique semble être la trace d'un mode de préhension des tirages lors de leur passage dans les différents bains de développement, pour le séchage aussi.



Congo Français. Porteurs de morceaux d'éléphant.



Congo Français. Morceaux d'éléphant.



Cette carte photo non légendée complète deux phototypes dédiés au portage où le mot « éléphant » est étonnamment écrit au singulier. Mais une rapide identification des « morceaux » confirme qu'ils proviennent de deux animaux, peut-être plus ; en l'état, un comptage exhaustif est impossible. Toutefois, les deux trompes clairement visibles au premier plan de "Congo Français. Morceaux d'éléphant" semblent faire office de synthèse d'un infaisable inventaire.

En trois vues spectaculaires, Béchaud fait étalage d'une profusion de viande et d'ivoire. Il poursuit en même temps sa description du savoir-faire des Noirs cette fois-ci appliqué aux techniques de transport de centaines de kilos de viande sur de longues distances. Les arrière-plans mettent en évidence une main-d'œuvre abondante dont nous pouvons penser qu'elle sera rétribuée en viande d'éléphant. Le phototype "Viande fumée et repas d'enfants Sanghos"¹² pourrait en témoigner figurant ainsi l'épilogue¹³ de cette suite d'images sur la fin d'une partie de chasse.

Mais venons-en plutôt à considérer le cliché "Congo Français. Morceaux d'éléphant". Il n'est sans doute pas seulement annonciateur de repas à venir. Comme bien souvent chez Béchaud, notre regard bascule doucement dans l'image par le biais d'une légère plongée. Nous sommes invités à parcourir un espace pictural structuré suivant deux groupes d'obliques tracées par les longues perches utilisées pour le transport de la viande. Des morceaux y sont encore embrochés, d'autres se chevauchent en les longeant parallèlement. Le chaos des corps démantelés s'échelonne en continuums incongrus faits de pieds, trompes, défenses et autres pièces d'éléphants. Ce réseau de lignes vient finalement canaliser la place allouée à un homme. Il se tient à l'écart, comme endigué par l'angle supérieur droit de la photographie. Jeune mais fourbu, assis par terre, il marque la pause affublé d'une tenue de toile. Nous sommes là bien loin des portraits éclatants que compose Béchaud lorsqu'il nous présente un membre d'une ethnie. Le jeune porteur anonyme, exténué et habillé par les Blancs n'a pas cette superbe par ailleurs affichée par "L'esclave Jacoma"¹⁴ dont les scarifications déclinent une identité l'inscrivant dans son groupe. Alors, devons-nous uniquement voir en ce portefaix un homme honorablement harassé par le labeur ou bien, incarne-t-il déjà l'expression d'une condition explicitement dénoncée par André Gide¹⁵ une quinzaine d'années plus tard ? L'écrivain voyageur fustige dans ses carnets le sort réservé aux porteurs parfois réquisitionnés, soumis à des objectifs excessifs et copieusement abusés en ne se voyant pas rémunérés à hauteur de ce qui pouvait avoir été initialement convenu.

Assurément, Auguste Béchaud s'inscrit dans la modernité de son temps en recourant à une écriture iconique innovante dès lors qu'il témoigne de la dignité, de la culture et du savoir-faire de ses contemporains Africains. Muni de son appareil photographique, il va à leur rencontre. Munis de ses images à l'esthétique humaniste, nous les approchons, comme touchés à notre tour.



12

"Congo Français. Viande Fumée et repas d'enfants Sanghos".

¹³ Hypothèse qui serait confortée par la double présence d'un même enfant au maillot rayé également visible dans "La mort de l'éléphant", simple présomption vu la faible qualité de définition des images éditées en phototypie.



14

"Congo Français. Esclave « Jacoma »".

¹⁵ André GIDE, *Voyage au Congo*, NRF, 1927 ; *Le retour du Tchad*, NRF, 1928.